

Morsang-sur-Orge : ville zéro pesticide

Les lourds défis à relever pour sauvegarder l'avenir de la planète, préserver le climat, les écosystèmes et la bio-diversité, exigent une mobilisation sans précédent. Le système libéral et les accords de libre-échange commerciaux qui lui sont liés, à l'image du CETA, et les logiques du capitalisme financier mondialisé, portent l'essentiel de la responsabilité de tous les dérèglements en cours.

Ainsi, de la course folle à l'agriculture intensive et à l'élevage industriel. Elle génère les déforestations et la mort des agricultures paysannes. Inonde le marché de produits formatés, sans saveur, avec l'obsession de les produire à bas coût. Au prix d'un dumping fiscal effréné, d'une exploitation éhontée des populations des pays émergents, d'une maltraitance à outrance des terres arables, comme des animaux d'élevage. Elle pousse les industries agro-alimentaires à se livrer à une féroce guerre commerciale avec, à la clé, la course au rendement et à la rentabilité avec les méthodes productivistes appliquées à l'agriculture.

Ce sont ces logiques qui ont généré un usage exponentiel des pesticides chimiques. Sols, air, eaux vives, océans, règne animal, végétal et santé humaine, les pesticides nous empoisonnent à petit feu. Déjà, ils sont comptables d'une catastrophe sanitaire, en particulier la multiplication de cancers et de maladies pulmonaires. Mais ce n'est rien comparé à la bombe à retardement sanitaire que les scientifiques prédisent, en regard des décennies durant lesquelles ces produits, à l'image du glyphosate, ont été répandus sans aucune restriction.

Dès lors, l'heure n'est plus à tergiverser. L'heure est venue, à tous les niveaux, d'inverser le cours de choses. À cet égard, il est regrettable que la France n'ait toujours pas légiféré pour décider l'interdiction totale et immédiate de l'usage des pesticides à base de glyphosate. Si l'utilisation de ce produit a été interdite pour les collectivités publiques et les particuliers, tel n'est pas le cas pour l'entretien des espaces verts des entreprises, des bailleurs publics et privés, pour les copropriétés, pour les entreprises SNCF, auto-routière etc.

Depuis 2015, la ville de Morsang-sur-Orge a proscrit l'usage des pesticides pour l'entretien de ses espaces verts, ses trottoirs, cimetières, terrains de sports. Prolongeant ces interdictions, soucieuse d'assurer le bien-être sanitaire des habitants, comme de la biodiversité, la Ville décide de devenir une « Ville zéro pesticide ».

Pour cet objectif :

Vu l'article 83 de la loi n°2018-938 du 30 octobre 2018 disposant que l'utilisation des produits phytopharmaceutiques à proximité des zones attenantes aux bâtiments habités et aux parties non bâties à usage d'agrément contiguës à ces bâtiments doit être subordonnée à des mesures de protection des personnes habitant ces lieux ;

Vu l'article L.253-1 du code rural et de la pêche maritime disposant que les conditions d'utilisation des produits phytopharmaceutiques sont définies par le règlement n°1107/2009 susvisé et par les articles du chapitre III du Titre V du Livre II du même code ;

Vu l'article L.253-7 du code rural et de la pêche maritime disposant que l'autorité administrative peut, dans l'intérêt de la santé publique ou de l'environnement, prendre toute mesure d'interdiction, de restriction ou de prescription particulière concernant l'utilisation des produits phytopharmaceutiques ;

Vu l'article L.110-1 du code de l'environnement, et notamment le 1° du II disposant que le principe de précaution, selon lequel l'absence de certitudes, compte tenu des connaissances scientifiques et techniques du moment, ne doit pas retarder l'adoption de mesures effectives et proportionnées visant à prévenir un risque de dommages graves et irréversibles à l'environnement à un coût économiquement acceptable ;

Vu l'article L.1111-2 du code général des collectivités territoriales disposant que les communes concourent avec l'État à la protection de l'environnement et à l'amélioration du cadre de vie ;

Vu les articles L.2212-1 et L.2212-2 du code général des collectivités territoriales disposant qu'au sein de la commune, le maire est chargée de la police municipale, qui a pour objet d'assurer le bon ordre, la sûreté, la sécurité et la salubrité publiques, comprenant notamment l'interdiction des exhalations nuisibles, la projection de toute matière de nature à nuire, en quelque manière que ce soit, à la sûreté, ainsi que de prévenir, par des précautions convenables, et de faire cesser les fléaux calamiteux et les pollutions de toute nature ;

Vu l'article L.1311-2 du code de la santé publique, disposant que le maire peut édicter des dispositions particulières en vue d'assurer la protection de la santé publique dans la commune pour compléter des textes réglementaires relatifs à la préservation de la santé de l'homme, et notamment l'exercice d'activités non soumises à la législation sur les installations classées pour la protection de l'environnement, et la lutte contre la pollution atmosphérique ;

Vu l'article R.610-5 du code pénal, disposant que la violation des interdictions ou le manquement aux obligations édictées par les arrêtés de police sont punis de l'amende prévue pour les contraventions de la 1ère classe ;

Vu l'arrêté du Ministre de l'agriculture du 4 mai 2017 relatif à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques ;

Considérant qu'il résulte des textes susvisés que la Maire a le devoir et la responsabilité de prendre au titre de son pouvoir de police toutes mesures de nature à prévenir et à faire cesser toutes pollutions sur le territoire de sa commune, et particulièrement celles de nature à mettre en danger la santé humaine ;

Considérant que, en toutes matières, la carence ou le retard de l'État dans la promulgation des normes nécessaires imposent que le titulaire d'un pouvoir réglementaire local fasse usage de ses propres pouvoirs de police ;

Considérant qu'il est constant que, même en cas de promulgation de normes réglementaires par l'État ou son représentant en vertu d'un texte lui attribuant des pouvoirs de police spéciale, la Maire peut prendre au titre de son pouvoir de police générale des mesures spécifiques plus contraignantes sur le territoire de sa commune, en considération des circonstances locales (Conseil d'État, 18 avril 1902, n°4749 ; 20 juillet 1971, n°75613 ; 26 juin 2009, n°309527 ; 2 décembre 2009, n°309684), et même le doit sous peine d'engager la responsabilité de la commune (Conseil d'État, 10 mai 1974, n°82000), et permet notamment de définir ou d'étendre une zone de protection des habitations contre un danger potentiel (Conseil d'État, 13 septembre 1995, n°127553) ;

Considérant qu'une réglementation européenne ne saurait confisquer les pouvoirs des autorités publiques nationales, et notamment ceux des collectivités territoriales, dans l'exercice de leurs compétences de protection de la santé humaine réservées par l'article 6 du TFUE ;

Considérant que la hiérarchie des normes emporte qu'un article de loi, et encore moins un texte réglementaire, ne peuvent vider de leur substance des dispositions constitutionnelles ;

Considérant que les textes actuels relatifs à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques ne sont ni complets, ni conformes au droit européen, dès lors qu'ils n'assurent pas la protection des « groupes vulnérables » exigée par le règlement n°1107/2009 du 21 octobre 2009 susvisé ;

Considérant que l'arrêté du Ministre de l'agriculture du 4 mai 2017 relatif à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques ne comporte aucune disposition relative à ces « groupes vulnérables » ;

Considérant que l'article L.253-7-1 du code rural et de la pêche maritime ne s'attache qu'à interdire l'utilisation des produits phytosanitaires dans des lieux collectifs fréquentés par les enfants, ou à réglementer leur usage à proximité de ces lieux collectifs de soins ou d'hébergement de personnes âgées ;

Considérant qu'il n'existe, dans le cadre de cette police spéciale, aucune disposition pour protéger sur leur lieu de vie habituel (habitation ou travail) « les personnes nécessitant une attention particulière dans le contexte de l'évaluation des effets aigus et chroniques des produits phytopharmaceutiques sur la santé. Font partie de ces groupes les femmes enceintes et les femmes allaitantes, les enfants à naître, les nourrissons et les enfants, les personnes âgées et les travailleurs et habitants fortement exposés aux pesticides sur le long terme » ;

Considérant que cette absence de police spéciale complète et conforme au droit européen vient d'être confirmée par le Rapporteur public du Conseil d'État dans le cadre d'un recours exercés par les associations Eau et Rivières de Bretagne, Générations Futures et l'Union Syndicale Solidaire contre l'arrêté susvisé du 4 mai 2017 ;

Considérant qu'il appartient dès lors au titulaire du pouvoir réglementaire municipal de police sanitaire de prendre les mesures permettant de prendre immédiatement en compte la nécessaire protection de toutes les personnes vulnérables de la commune, qui n'est pas assurée par des dispositions en vigueur ne visant que la protection de lieux collectifs à l'exclusion des habitations individuelles ;

Considérant que pour assurer la protection de la population de la ville de Morsang-sur-Orge dans son intégralité, il y a lieu d'étendre le champ d'application des dispositions de la loi n°2014-110 du 6 février 2014 à l'ensemble du territoire communal dans les zones qui ne sont pas soumises à l'interdiction d'utilisation du produits phytopharmaceutiques ;

Considérant que l'extension du champ d'application des dispositions de la loi n°2014-110 du 6 février 2014 à l'ensemble du territoire communal doit-être limitée dans le temps, jusqu'à la mise en conformité des textes actuels relatifs à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques aux dispositions constitutionnelles susvisées et au droit européen ;

Considérant que l'exercice du pouvoir réglementaire municipal de police sanitaire est d'autant plus nécessaire sur le territoire de la ville de Morsang-sur-Orge en raison de l'importance du nombre d'habitations situées à proximité immédiate de jardins et d'espaces verts potentiellement traités des copropriétés, des bailleurs privés, des bailleurs sociaux privés ;

Considérant les risques, pour les habitants de la ville de Morsang-sur-Orge, de l'inhalation par dérive des produits phytosanitaires ;

Considérant qu'une étude publiée le 20 mars 2015, réalisé par le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC), a classé le glyphosate comme cancérigène probable pour l'homme, qu'une étude publiée le 12 mars 2019, réalisée par un consortium international de chercheurs conduits par l'Institut Ramazzini, a mis en évidence des perturbations endocriniennes et du développement du système reproducteur des animaux exposés à une faible dose de glyphosate ;

Considérant que le Parlement européen, dans sa résolution 2017/2904(RSP) du 24 octobre 2017, demande à la Commission européenne et aux États membres de ne pas autoriser l'utilisation du glyphosate à des fins non professionnelles au-delà du 15 décembre 2017, que le Parlement européen enjoint la Commission européenne d'interdire le glyphosate dans l'Union européenne d'ici au 15 décembre 2022 au plus tard ;

Considérant qu'il n'existe à ce jour aucune certitude sur l'innocuité de la matière active glyphosate, et qu'il incombe aux autorités publiques de garantir un niveau élevé de protection de la santé humaine et animale, ainsi que de l'environnement ;

Considérant que les éléments qui précèdent rendent d'autant plus urgente la mise en place de mesures de précaution et de prévention des risques au niveau de la ville de Morsang-sur-Orge ;

Article 1^{er}

Il est interdit d'utiliser ou de faire utiliser l'herbicide glyphosate et les produits phytopharmaceutiques mentionnés au premier alinéa de l'article L.253-1 du code rural sur l'ensemble du territoire de la ville de Morsang-sur-Orge pour :

- l'entretien des jardins et des espaces verts des entreprises ;
- l'entretien des jardins et des espaces verts des copropriétés ;
- l'entretien des jardins et des espaces verts des bailleurs privés ;
- l'entretien des jardins et des espaces verts des bailleurs sociaux privés ;
- l'entretien des emprises actuelles ou futures liées au Tram/Train ;

Article 2

Pour l'application du présent arrêté, on entend par « produit phytopharmaceutiques » tout produit mentionné à l'article L.253-1 du code rural de la pêche maritime, à l'exception des produits à faible risque qui ne font pas l'objet de classement, des produits autorisés en agriculture biologique, et des produits de bio-contrôle figurant sur une liste établie par l'autorité administrative.

Article 3

Le présent arrêté a vocation à être révisé en fonction de l'évolution de la réglementation départementale, nationale et européenne, notamment des modalités concrètes d'entrée en vigueur effective du futur article L.253-8 III du code rural et de la pêche maritime, et de l'évolution des connaissances scientifiques.

Article 4

Toute infraction au présent arrêté sera constatée par procès-verbal, poursuivie conformément aux lois en vigueur, et donc sanctionnée par l'application d'une amende de 38 € (contravention de 1^{ère} classe).

Article 5

Madame la Maire, Monsieur le Directeur Général des Services, Monsieur le Commissaire de Police, ainsi que tous les agents placés sous leur autorité, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Morsang-sur-Orge,
le 9 septembre 2019.
Marjolaine RAUZE,
Maire de Morsang-sur-Orge.